

À L’AFFICHE : SOLILOQUE AVEC ADILA BENDIMERAD ET SAMIR EL HAKIM

Le Printemps du théâtre, une autre vision

Bagout ! Adila Bendimerad lance le concept de la comédie française à l’algérienne. Jeudi soir à la Rotonde, Bois-des-Arcades (OREF), la générale de l’adaptation libre du Bel Indifférent de Jean Cocteau s’est jouée. La comédienne a accaparé le texte de Cocteau. Elle a créé son théâtre. Ses personnages. Son élocution est parfaite. Ses émotions, ses sentiments sont palpables. Elle a l’air si jeune et le fardeau tellement lourd. Scènes dans l’universel, une femme désavouée perd son amour...

Sur scène, Adila est en déshabillé noir et chaussures rouges à talons. La comédienne est assise sur une chaise. Sur ses genoux, un téléphone. La pièce commence. Lever de rideau sur un décor planté. Peu d’accessoires ornent la scène. Un lit, une table basse et un porte-manteau. Le scénario relate le désespoir d’une chanteuse de cabaret. Elle est suspendue à un combiné de téléphone, à la recherche de son amant. Elle appelle Toteuf. Le patron du cabaret. Il lui annonce que son homme a quitté les lieux depuis plusieurs heures. Elle tente de tracer l’itinéraire de son compagnon.

Place au monologue, la comédienne parle, se lamente, menace puis s’effondre... avant de glisser lentement dans un total désarroi. Le public face à elle la fixe. Il suit le moindre geste du personnage. Le silence est entier. Adila Bendimerad est au cœur d’une tourmente. Pas de larmes mais plus un amas de propos lancés par l’instinct d’une femme au cœur brisé. Elle sait qu’il l’a trompé. Qu’il voit une autre femme. Ce soir, elle lui dira tout ce qu’elle pense, tout ce qui lui pèse sur le cœur depuis trop longtemps. La comédienne ne tient plus en place. Une sonnerie de téléphone l’a réveillée de sa torpeur. Au bout du fil, la sœur de son amant, elle veut parler à son frère. La chanteuse

s’abstient de lui dire la vérité. Elle prétend qu’il est dans la salle de bains et refuse de répondre au téléphone. La sœur s’acharne sur la chanteuse et lui rappelle qu’il n’est plus là pour elle. Elle lui rappelle qu’elle n’est plus rien.

Bafouée, la comédienne se défend. Elle hurle son amertume. Puis se précipite sur son sac. Se parfume et remet du rouge à lèvres. Ce soir, elle n’a plus envie de chanter. Dès qu’elle le trouvera, elle lui dira sa façon de penser. Elle met son manteau et s’apprête à quitter son tombeau lorsqu’elle entend un crissement de pneus. Il rentre enfin. Elle croit pouvoir explorer mais se contente de ranger ses affaires pendant qu’il se lave. L’homme revient avec une couverture et un journal. Plus le silence est pesant, plus la chanteuse s’agite. Elle le bouscule, s’acharne à lui soustraire des miettes d’amour. L’homme fini par s’allonger. Il prend son journal.

En face de lui, la chanteuse va se lancer dans un long périple amoureux. Elle lui révélera l’avoir suivi un soir. Qu’elle l’a aperçu avec cette femme. Laide et vieille, elle essaiera de comprendre les raisons de son abandon. Le téléphone sonne encore. C’est elle ! Elle veut lui parler. Il ne bouge pas, ne répond pas. La chanteuse croit qu’il revient à de meilleurs sentiments. Une lueur d’espoir jaillit dans son esprit brouillé.



Elle continue de parler encore. Elle lui avoue l’aimer malgré tout. Il ne bouge, ne dit rien jusqu’au bout.

D’un coup, la comédienne s’effondre. Elle se rend compte qu’il dormait. Tous ses aveux pour rien. Convaincue et rassurée, elle sait qu’il rentre à la maison tous les soirs même tard. Une heure durant, elle s’est prosternée devant lui par amour. Mais là, s’en était trop. Il se lève, l’a malmêner puis s’en va. Par terre, elle le menace de

se suicider s’il venait à l’abandonner. Elle jure de tout supporter, de tout accepter pourvu qu’il reste avec elle. C’est fini. Belle interprétation. Adila Bendimerad a conquis son public. Debout, ils ont applaudi longtemps. Trois rappels, Adila Bendimerad et Samir El Hakim ont salué trois fois la foule. Rendez-vous les jeudi et vendredi à 19h30 à la Rotonde. Prix du billet 200 et 300 DA.

Sam H.

SAÏDA

Silence radio sur les ondes régionales

Mise en service officiellement le 24 février 2008 par le ministre de la Communication, M. Boukerzaza, en présence du directeur général de la Radio nationale, Azzedine Mihoubi, la radio locale connaît un début timide.

Ayant démarré avec un créneau horaire de 6 heures/jour, son champ d’émission ne dépasse pas les 15 km. Alors à qui s’adresse la radio locale de Saïda ? S’interrogent de nombreux citoyens, surtout ceux des dairas de Ain El-Hadjjar, Balloul, Sidi Boubekeur, Daoud et El Hassasna qui se sont empressés d’acheter des postes-radios dès son inauguration. Emettant sur la bande FM 101.3, la station locale est qualifiée d’organe de propagande par certains, satisfaits de voir ce rêve se réaliser. La FM de Saïda joue et gagne tout en prenant chaque jour des rides. Sur la place publique, en parlant de la radio locale on reconnaît que ses programmes sont superficiels et manquent de réalisme. «Avec une seule ligne téléphonique réservée aux auditeurs, la radio régionale mérite mieux», note un groupe d’universitaires. Le recours exagéré aux émissions dédicaces comme cheval de bataille, ou ce «direct» avec les responsables locaux qui parlent du travail accompli dans leurs secteurs au cours de ces dernières années, sont dus au fait qu’elle ne possède pas de programme clair malgré les sommes colossales qui lui ont été allouées pour répondre aux préoccupa-



tions de la population, toujours selon le groupe d’universitaires, et ce, pour un développement durable. A ce jour, pas moins de dix membres de l’exécutif de wilaya sont passés sur les ondes de la radio.

A signaler que plus de 200 candidats se sont présentés au recrutement de journalistes, d’animateurs et de techniciens, devant occuper la vingtaine de postes nécessaires à la gestion de cette radio. Cependant aucune information n’a filtré quant à la teneur des programmes diffusés, il est d’autant plus difficile d’envisager les quelques contours quand on sait le black-out imposé par la direction depuis son installation après celles refusées par Azzedine Benyakoub et Mme Hamlili.

Quant aux journalistes et animateurs, nous ne pouvons que leur souhaiter pleine réussite. Disons que pour fidéliser l’auditeur, il faut l’impliquer, le considérer et surtout l’écouter, et ne pas se comporter comme un organe de propagande, avec un programme à la carte.

M. B. Amine

ISTITUTO ITALIANO DI CULTURA

Cours d’italien

Inscriptions du dimanche au jeudi : 11h - 13h / 14h - 18h
Début des cours le 6 avril
au 48, Chemin Poirson, El-Biar, Alger.
Tél/Fax : 021 92 51 91 - 92 38 73 -
mail : iicalgeri@esteri.it
site : www.iicalgeri.esteri.it

3^e PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB Miroir de la société arabe !

Le Panorama des cinémas du Maghreb (ex-Panorama des cinémas du Maroc) se joue depuis jeudi à Saint-Denis. Ce rendez-vous promet une nouvelle fois d’explorer et de tisser des liens avec l’épopée d’une cinématographie complexe. Une cinématographie qui s’invente ou se réinvente entre plusieurs pays. Puisant ainsi son inspiration dans le monde contemporain et dans une identité permanente. Aux sources de sa création, le Panorama des cinémas du Maghreb trouve une ambition certaine à la concrétisation de désirs multiples.

Cette manifestation autorisée à une cinématographie nouvelle, peu visuelle en France, d’aller à la rencontre d’un autre public, pour une autre découverte... Un pari sur un potentiel à même de transformer une vision souvent clichée perçue d’une culture arabo-musulmane. Mais aussi toute une révélation de l’aisance culturelle de la ville de Saint-Denis. Diversité et complexité d’un rapport à l’image. Les riverains s’impliquent. Personnes devenus acteurs et spectateurs de cet événement. Aujourd’hui, c’est une invitation à une table ronde en présence de Katia Kameli (vidéaste et productrice), Djamel Bendeddouche, Malik Chibane et Ali Mouzaoui, cinéastes, et animée par Boris Spire, qui



est organisée. Au centre de toutes les attentions, le «Cinéma du Maghreb : miroir de la société arabe». Multiplicité de forme, diversité de regard et d’écriture, les films du Maghreb, à travers une vision kalidoscopique du monde arabe. Puisque le cinéma se doit aussi d’être ce miroir des sociétés, des cinémas du Maghreb. Des séquences qui renvoient des instants de vie, d’un quotidien.

Beaucoup d’interrogations trouveront peut-être une solution mais ce qui demeure certain c’est que les intervenants engageront un débat franc et sincère sur la fabrication de l’imaginaire, aussi bien individuel que collectif. Cet après-midi, ils envisageront l’écriture d’une histoire qui se joue. A l’heure de la pause, juste en face du cinéma, une tente caïdale s’est improvisée salon de thé façon orientale. Sur la place du Caquet, les visiteurs peuvent s’offrir, l’espace d’une halte avec ou sans les professionnels, un petit voyage au cœur des saveurs du Maghreb. Plus tard, c’est une carte blanche pour Kaina Cinéma.

En cet fin d’après-midi, ils ont choisi de rendre hommage aux ateliers Varan, histoire d’alimenter une réflexion et le débat sur la nécessité de la formation aux métiers du cinéma dans les pays maghrébins. Une pratique basée sur la mise en exergue du regard, d’un angle et de la perception audiovisuelle.

On rappellera que Kaina Cinéma avait proposé l’application de ces méthodes d’enseignement en octobre dernier à une première promotion constituée de dix apprentis réalisateurs algériens, lors des Journées du film documentaire de Béjaïa. Une belle initiative !

Sam H.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE

Cet après-midi

13h : *Bamako*, de Abderrahmane Sissako - Mali (Fr. 2007)
15h : *L’Avocat de la terreur*, de Barbet Schroeder (Fr. 2007)
18h : *Volver*, un film de P. Almodovar (Esp. 2008)

Dimanche 13 avril

13h : *Volver*, un film de P. Almodovar, 15h : *Bamako*, de Abderrahmane Sissako
18h : *L’Avocat de la terreur*, de Barbet Schroeder

Lundi 14 avril

13h : *L’Avocat de la terreur*, de Barbet Schroeder
15h : *Volver*, un film de P. Almodovar,
18h : *Bamako*, de Abderrahmane Sissako

Mardi 15 avril

13h : *Volver*, un film de P. Almodovar, 15h : *Barakat* de Dj. Sahraoui (Alg.2006)
18h : *Bled Number One*, de R. Zaïmeche (Fr/Alg.2006)

Mercredi 16 avril

13h : *Bled Number One*, de R. Zaïmeche
15h : *Volver*, un film de P. Almodovar,
18h : *Barakat* de Dj. Sahraoui

Jeudi 17 avril

13h : *Volver*, un film de P. Almodovar
15h : *Bled Number One* de R. Zaïmeche
18h : *L’Avocat de la terreur* de Barbet Schroeder

Lesoirculture@lesoiralgerie.com